

L'exploration du Nouveau-Québec : *Northern Quebec and Labrador Journals and Correspondence, 1819-35*. Edited by K. G. Davies and A. M. Johnson. With introduction by Glyndwr Williams. The Hudson's Bay Record Society, Publication 24, lxxix — 415 p., 2 cartes hors-texte et quelques cartes fragmentaires, non-numérotées et sans légende, dans le texte. Londres, 1963.

Jacques Rousseau

Volume 17, Number 4, mars 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302329ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302329ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, J. (1964). Review of [L'exploration du Nouveau-Québec : *Northern Quebec and Labrador Journals and Correspondence, 1819-35*. Edited by K. G. Davies and A. M. Johnson. With introduction by Glyndwr Williams. The Hudson's Bay Record Society, Publication 24, lxxix — 415 p., 2 cartes hors-texte et quelques cartes fragmentaires, non-numérotées et sans légende, dans le texte. Londres, 1963.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(4), 598–600.
<https://doi.org/10.7202/302329ar>

L'exploration du Nouveau-Québec : *Northern Quebec and Labrador Journals and Correspondence, 1819-35*. Edited by K. G. Davies and A. M. Johnson. With introduction by Glyndwr Williams. The Hudson's Bay Record Society, Publication 24, lxxix + 415 pp., 2 cartes hors-texte et quelques cartes fragmentaires, non numérotées et sans légende, dans le texte. Londres, 1963.

Le bombardement de Londres, aux heures tragiques de 1941-1944, faillit détruire des archives intimement liées à l'his-

toire du Québec. La Hudson's Bay Company conserve depuis sa fondation la correspondance avec ses postes. Les gérants des établissements, sans contact avec l'extérieur 350 jours par année, rédigeaient un journal de leur activité qui les maintenait en alerte. Cette pratique, abandonnée maintenant, se poursuivait encore lors de mes premières courses dans le Grand Nord. Ces documents constituent souvent les seules sources importantes de l'histoire de grands secteurs de la Province. La Hudson's Bay Record Society (conjointement avec la Champlain Society à une époque) a consacré plusieurs volumes aux postes de la baie d'Hudson et de la baie James, mais n'avait jamais songé à un volume sur l'intérieur de la péninsule, tant l'intérêt historique paraissait mince. Les postes de ces territoires, peu rentables, fermés souvent après quelques années d'opération seulement, se trouvaient sous la direction d'employés qui venaient s'approvisionner aux postes du littoral lors du transport des fourrures. De là ces longs voyages, cette lente découverte des lacs et des rivières, cette contribution à la connaissance du pays. Ce sont ces périples que racontent avec simplicité les journaux de voyage. On y trouve aussi, à l'occasion, des notes sur la faune, la flore, la population indigène et la vie économique.

Je connais un peu l'intérieur de l'Ungava. Pendant des années, je l'ai parcouru en tous sens, croisant partout la route des anciens voyageurs de la Compagnie, dressant souvent le soir ma tente où un siècle plus tôt avaient vécu, dans la solitude, des marchands dans l'attente du rare client. Depuis 1950 que je fréquente les archives de la H.B.C., à Londres, — et où j'ai lu la plupart des journaux manuscrits relatifs au nord du Québec et au Labrador, — je n'ai pas manqué de plaider la cause d'une publication qui permettrait enfin aux historiens d'incorporer dans l'histoire du pays la contribution immense de la H.B.C. dans le champ de l'exploration. Ce volume est paru.

On y trouvera : a) Les journaux de voyage de James Clouston (1819-1820) dans la région de Neoskwekau, au nord du lac Mistassini, de la Kaniapiskau et du golfe Richmond; b) Le récit de la traversée du Dr William Hendry de la baie d'Hudson à Fort-Chimo, en 1828. Ballantyne, dans ses romans sur les régions subarctiques et hémiarctiques du Québec, qui présentent si bien la région et l'époque, a abondamment puisé à cette source. Incidemment, par suite d'une faute de transcription dans un ouvrage de l'explorateur A. P. Low, tous ceux qui écrivaient sur l'Ungava mentionnaient d'un ton assuré "le voyage du Dr Mendry", ce qui valut le nom de Mendry à un lac de l'Ungava. J'ai pu heureusement faire corriger ce nom par la Commission des Noms géo-

graphiques de Québec; c) Les journaux de Nicol Finlayson (1830-1833) et d'Erland Erlandson (1832-1834) décrivent des explorations ayant pour point de départ Fort-Chimo (en français, on prononce parfois *shi-mo*, ce qui est erroné. Le nom esquimau se prononce *Chaimo* et devrait s'écrire ainsi). Erlandson fut un compagnon de John McLean, dont on connaît les *Notes of a twenty-five year's service in the Hudson's Bay Company*, publiées vers le milieu du siècle dernier; d) A cela s'ajoutent la correspondance du poste de Fort-Chimo, de 1830 à 1835, et une carte de Clouston du milieu du siècle dernier, l'un des chaînons les plus importants dans l'histoire de la découverte de l'Ungava. Notons en outre que ces voyageurs ont contribué puissamment à fixer les grands traits de la toponymie de la péninsule Québec-Labrador. D'autres pièces d'archive auraient pu être ajoutées avec avantage, mais ont été omises parce que jugées moins importantes, ce sur quoi diffère d'avis le coureur des bois qui a parcouru ces solitudes et son histoire.

Documentation assez sèche à première vue, mais vivante pourtant. Elle est précédée d'une intéressante introduction d'un professeur d'histoire de Londres, Glyndwr Williams, qui résume bien les manuscrits et essaie de les placer dans un contexte géographique et historique. Peut-être aurait-il facilité la tâche aux historiens en reliant davantage ces notes manuscrites aux nombreux travaux géographiques, historiques, ethnologiques et biologiques parus sur la région au cours des dernières années. On saurait mieux ainsi que des problèmes sont résolus déjà. Une centaine de ces travaux, et parmi les plus importants, ne sont même pas cités. Sans doute, l'auteur de l'introduction et l'éditeur se sont-ils imposé comme tâche de présenter des manuscrits avec le minimum de commentaires, laissant à d'autres le soin de mettre en relief l'apport de la H.B.C. à la connaissance du Grand-Nord.

Voyageur de la taïga et de la toundra, ayant vécu les portages des anciens employés de la H.B.C., j'ai été tenté déjà de préparer ces commentaires, abordant les multiples facettes de l'exploration du territoire, depuis l'histoire et l'étude de l'habitat, jusqu'à l'ethnologie et l'évolution économique. Cette œuvre, malheureusement diffuse dans mes archives personnelles, je le sais maintenant, je dois y renoncer. Les occasions passent, le temps aussi. Il faut se résoudre à laisser inutilisés et inutilisables d'innombrables renseignements, accumulés péniblement pendant un quart de siècle d'exploration, mais avec quelle joie quand même.

JACQUES ROUSSEAU,
*Centres d'études nordiques,
Université Laval, Québec.*